

DIALANGUE

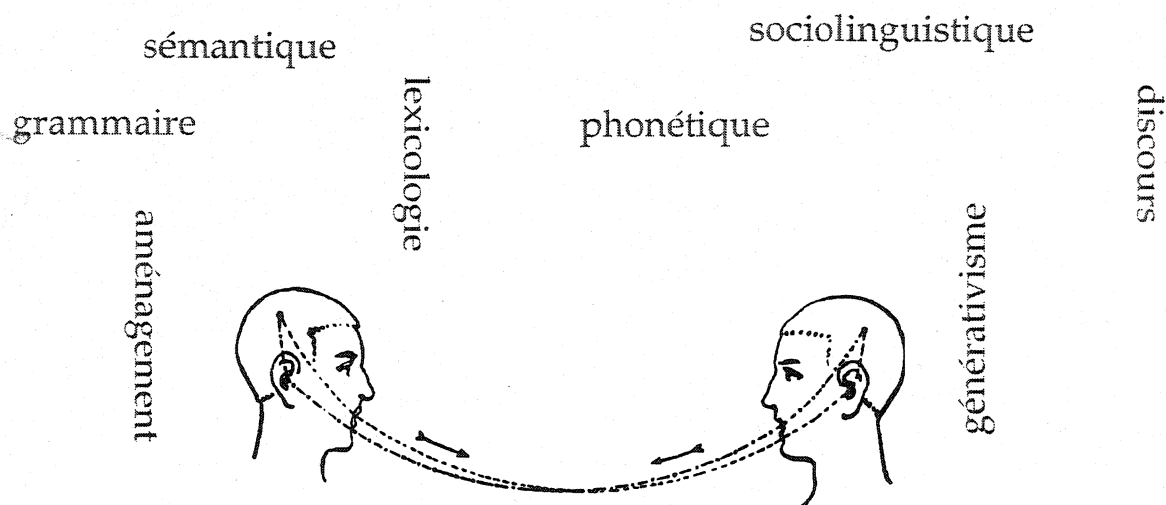
Volume 6

Mai 1995

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

L'ANALYSE DU DISCOURS EN LINGUISTIQUE: HIER ET AUJOURD'HUI, DEMAIN, PEUT-ÊTRE?

Richard Patry
Université de Montréal

INTRODUCTION

Faire l'état de la question d'un domaine de connaissance n'est jamais chose aisée et dans le cas particulier de l'analyse du discours en linguistique, deux problèmes particuliers viennent s'ajouter à cette difficulté fondamentale. Premièrement, l'analyse du discours est beaucoup moins homogène que les autres domaines de la linguistique. La problématique discursive a suscité le développement d'une pluralité d'orientations parfois convergentes et parfois divergentes au plan théorique et dont les destinées respectives ont connu une fortune très inégale. En second lieu, l'analyse du discours en linguistique semble, plus que jamais, être arrivée à un moment critique de son évolution et les années qui viennent vont progressivement révéler la résolution d'enjeux considérables pour ce jeune domaine de la linguistique.

En fonction de cet état de fait, caractérisé par le dynamisme et l'indétermination, il est quasiment impossible de faire une synthèse des faits qui soit juste et équitable, et totalement irréaliste de vouloir jouer les prophètes en ce qui regarde l'avenir. Je me contenterai donc de retracer ici – et à grands traits – la grande mouvance récente qui a marqué les rapports de l'analyse du discours à la linguistique, sa discipline-mère. Car il me semble bien que c'est à cette jonction que mène les nombreux fils entremêlés de la trame de son histoire et que c'est donc également là que s'est constitué le noeud gordien qu'un avenir prochain devra voir trancher.

DES DÉBUTS MODESTES ET UNE ÉVOLUTION COHÉRENTE

L'histoire de l'analyse du discours en linguistique s'est amorcée à petits pas avec les contributions de structuralistes éclairés (Charles Bally, Émile Benveniste, Karl Bühler...)¹ dont les incursions avaient principalement pour but de faire sentir les limites d'une unique approche structurale de la langue et de trouver des cadres d'analyse plus adéquats pour certains phénomènes particuliers. Des analyses solides et suggestives, mais pas de visées sur l'objet discursif lui-même. Cependant, ils avaient pavé un bout de chemin dans un pays encore inexploré, et les instincts de découvreurs de leurs contemporains n'allaient certes pas boudier cette ouverture. À partir des années 1960, il y eut donc de nombreux développements, simultanés et partant dans des directions très différentes, en analyse du discours. Par exemple, il y eut un mouvement d'inspiration germanique nommé «*Text Grammar*» dont l'ambition consistait à prolonger l'analyse de la syntaxe générative transformationnelle de la phrase au texte (Hannes Riesen, Janos Petöfi)² dans le but d'analyser plus adéquatement des phénomènes comme la pronominalisation, l'emploi des déterminants ou le déplacement de l'accent de phrase (particulièrement pour l'anglais). Il y eut également

-
- 1 Bally, C. (1942), «Syntaxe de la modalité explicite», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2, 3-13. Benveniste, É. (1967), «La nature des pronoms», dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard. Bühler, K. (1934), *Sprachtheorie*, Jena, Fischer.
 - 2 Petöfi, J. et Riesen, H. (1973), *Studies in Text-Grammar*, Dordrecht, Riedel. Petöfi, J. (1975), «Modalité et Topic-Comment dans une grammaire textuelle à base logique», *Semiotica*, 15, 121-170. Riesen, H. (1978), «On the development of Text-Grammar», dans W. Dressler (éd.), *Current trends in textlinguistics*, Berlin, De Gruyter.

l'apparition des approches de la «*cohésion*» (Michael A. K. Halliday, Waldemar Gutwinski)³ et de la «*cohérence*» (Michel Charolles, Jerry Hobbs)⁴. La première cherchait à élucider le fonctionnement des mécanismes linguistiques permettant la continuité référentielle dans les différentes unités structurales d'un texte (proposition ou phrase), et la seconde explorait l'interface où connaissances linguistiques et non linguistiques se rencontrent pour permettre la compréhension des textes, non uniquement dans leur contenu langagier, mais plus largement dans leur sens communiqué. S'inspirant de la méthode d'analyse distributionnelle des textes développée par Zellig S. Harris⁵, Michel Pêcheux⁶ proposa la cadre de l'analyse «*lexico-politique*» reposant sur la prise en compte des collocations lexicales, et sous l'impulsion des travaux de John L. Austin⁷ en philosophie du langage, les linguistes oeuvrant en «*pragmatique*» se mirent à une étude intensive des présuppositions, de l'implicite et de l'élaboration d'une taxonomie des actes de langage.

Cette brève revue des diverses contributions qui ont suivi celles des précurseurs structuralistes n'est pas exhaustive, et elle ne se veut pas telle non plus⁸. Ce que je veux mettre en évidence dans ce développement, ce ne sont pas les contributions elles-mêmes, mais une caractéristique que partageaient tous ces développements de ce que j'appellerai «*la première vague*» de l'analyse du discours en linguistique, et qui s'étend jusqu'au milieu des années 1980: *le lien senti et conscient qu'elles entretenaient avec la linguistique, la discipline-mère.*

À cette époque, le chercheur qui faisait de l'analyse du discours se définissait d'abord et avant tout comme linguiste, et, si l'on peut dire, il avançait à reculons dans sa quête discursive, ayant toujours à l'oeil les domaines fondamentaux de la linguistique structurale (principalement la syntaxe, la sémantique et le lexique) dont il cherchait à faire progresser l'analyse par le recours à des données plus «*écologiques*», se rapprochant le plus possible du langage tel qu'utilisé par le sujet parlant en situation réelle de communication.

DE L'ANALYSE DU DISCOURS EN LINGUISTIQUE À L'ANALYSE DU DISCOURS, TOUT COURT

Depuis lors, l'analyse du discours en linguistique a pris le chemin de l'orphelinat, elle est devenue l'analyse du discours, tout court. Ses chercheurs ont progressivement tourné le dos au questionnement linguistique de base et se sont mis à regarder en face leur objet discursif, devenu depuis lors leur unique préoccupation.

Ce retournement de situation s'est progressivement réalisé au cours de la dernière décennie, et particulièrement sous l'impulsion des travaux de la pragmatique, qui a connu un essor considérable, et qui a assimilé, fortement teinté ou rejeté dans l'ombre la majorité des autres développements de l'analyse du discours.

3 Halliday, M.A.K. et R. Hasan (1976), *Cohesion in English*, Londres, Longman. Gutwinski, W. (1976), *Cohesion in Literary Texts*, The Hague, Mouton.

4 Charolles, M. (1978), «Introduction au problème de la cohérence des textes», *Langue française*, 38, 7-41. Hobbs, J.R. (1979), «Coherence and Coreference», *Cognitive Science*, 3, 67-90.

5 Harris, Z.S. (1952), «Discourse Analysis», *Language*, 28, 1-30.

6 Pêcheux, M. (1969), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.

7 Austin, J.L. (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil.

8 Pour une revue documentaire plus complète, voir R. Patry et J.-L. Nespoulous (1991), «Discourse Analysis in Linguistics: Historical and Theoretical Background», dans Y. Joannette et H.H. Brownell (eds.), *Discourse Ability and Brain Damage: Theoretical and Empirical Perspectives*, New York, Springer Verlag., et pour une revue spécifique des développements concernant la cohésion et la cohérence: R. Patry (1993), «L'analyse de niveau discursif en linguistique: cohérence et cohésion», dans J.-L. Nespoulous (éd.), *Tendances actuelles en linguistique générale*, Paris, Delachaux et Niestlé.

Je ne peux faire ici une synthèse satisfaisante de cette dernière décennie riche et foisonnante, et je me limiterai à la mention de trois courants d'études en pragmatique où ce détachement de la linguistique est particulièrement perceptible.

Tout d'abord la «*pragmatique intégrée*» d'Oswald Ducrot⁹. La mention de cet auteur à ce point de mon exposé est paradoxale, ce dernier ayant fixé comme objectif fondateur explicite de son projet d'intégrer l'analyse de la pragmatique à la sémantique linguistique, et donc de produire un modèle où le senti et la conscience du rapport à la discipline-mère soit à son maximum. Cependant, autant les travaux de Ducrot lui-même que des nombreux contributeurs qui l'ont entouré au fil des années se sont ciblés sur deux notions centrales dans son modèle, qui plutôt que de rapprocher la pragmatique de la linguistique a eu pour conséquence, dans les faits, de l'en éloigner. Ces notions sont la «*polyphonie*» qui consiste globalement en l'hypothèse que toute énonciation effective contient potentiellement l'expression de plusieurs «*voix*» discursives qu'il faut alors identifier, et les «*topoi*», ces lieux communs auxquels le sujet parlant fait continuellement référence par l'intermédiaire de l'argumentation.

Ensuite, il y a eu l'École de Genève dont le chef de file est Eddy Roulet¹⁰ et qui a également mobilisé de nombreux contributeurs. Ce mouvement a été très influent et s'est intéressé spécifiquement au discours conversationnel dont il propose l'analyse certes la plus approfondie et la plus formalisée. Cet objet d'étude a orienté les recherches dans une direction «*interactionnelle*» et a permis de mettre en évidence de nombreux phénomènes (marqueurs de structuration, mots du discours, marques de complétude des interventions...) jusque là ignorés dans l'analyse du langage et qui ne peuvent être mises facilement en relation avec les acquis de la linguistique traditionnelle.

Finalement, un mouvement comme celui de la pragmatique socio-communicative de Patrick Charaudeau¹¹ vient consacrer de manière définitive cette rupture avec la linguistique en changeant l'équation de base entre les termes «*langage – utilisateurs – situation*» initialement posée par Charles Morris¹². Auparavant, toutes les approches linguistiques de la pragmatique prenaient le langage pour point de départ et cherchaient à établir des liens avec les utilisateurs et la situation. À partir du modèle de Patrick Charaudeau, c'est la situation qui est fondatrice de l'acte de communication, les utilisateurs qui s'y trouvent, et finalement, en dernier lieu, le langage qui y est produit. Dans le cadre de cette approche, le langage n'est plus la matière première de l'analyse, mais le produit contraint et stratégiquement déterminé par les «*contrats*» (conventions dans l'interaction) qu'imposent la situation donnée de communication et l'identité psychosociale des partenaires conversationnels en présence.

Ces trois mouvements me semblent particulièrement représentatifs du retournement de l'analyse du discours, et il faut bien se garder de s'en faire juge. Il est, simplement. Et à l'heure actuelle, il est problématique.

LA TENTATION «*HERMÉNEUTIQUE*» ET LE PARI PLURIDISCIPLINAIRE

Aussi longtemps qu'elle est demeurée dans le giron maternel, l'analyse du discours restait en deçà de l'herméneutique en raccrochant son cadre interprétatif aux théories linguistiques existantes. Maintenant qu'elle a tourné le dos à son héritage, la tentation est bien grande de passer de l'analyse à l'interprétation, elle est d'ailleurs tellement grande, que plusieurs chercheurs ont déjà

9 Ducrot, O. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.

10 Roulet, E. et coll. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

11 Charaudeau, P. (1993), «Du droit à la parole aux conditions de sa mise en scène», dans A. Decrosse (éd.), *L'esprit de société*, Liège, Pierre Mardaga.

12 Morris, C. (1938), «Foundations of the Theory of Signs», dans O. Neurath et C. Camap et C. Morris (eds.), *International Encyclopedia of Unified Science*, Chicago, University of Chicago Press.

franchi ce «*pas herméneutique*»¹³, et que pour sa plus large part, l'analyse du discours y semble assez résolument engagée. Cependant, le passage n'est pas simple et appelle un redécoupage du territoire disciplinaire en sciences humaines. Analyser dans une perspective interprétative du discours littéraire, c'est mettre le pied dans la paroisse des littéraires, et conséquemment tenir compte de ce qu'ils ont dit et entrer en compétition avec eux. De la même façon, parler «*interprétativement*» du discours traduit implique une confrontation avec les traductologues, de l'idéologie dans le discours journalistique, une confrontation avec les sociologues et les spécialistes de la communication, des processus cognitifs dans la production du discours, d'une confrontation avec les psychologues.

Plus tôt, je n'avais pas choisi la métaphore de «*l'orphelinat*» de façon fortuite. L'analyse du discours est véritablement devenue «*orpheline*» au plan scientifique, condition qui l'oblige à se reconstituer une famille d'adoption et à relever le fascinant et dangereux pari pluridisciplinaire. Elle est actuellement sur la corde raide, en équilibre précaire, et l'avenir seul dira la fortune de sa destinée. Elle peut enrichir les autres disciplines, être enrichie par elles et devenir le nouveau carrefour où se rencontreront les principales disciplines des sciences sociales. Ou encore, elle peut y laisser sa dernière chemise et être assimilée par le haut et nombreux lignage auquel elle se sera frotté.

13 À titre d'exemple, je ne citerai que l'évolution des travaux de Teun A. Van Dijk, qui portent maintenant de façon quasi exclusive sur des questions concernant l'idéologie: T.A. Van Dik (1987), «*Mediating Racism: The Role of the Media in the Reproduction of Racism*», dans R. Wodak (éd.), *Language, Power and Ideology: Studies in Political Discourse.*, Amsterdam, John Benjamins. T.A. Van Dijk (1988), «*Semantics of a Press Panic: The Tamil Invasion*», *European Journal of Communication*, 3, 167-188.